

« La bouchée de miel »

Madhupiṇḍika sutta (MN 18)

EXTRAITS

Le Buddha à Dandapāṇi le Sakya

« Ami, ma doctrine est telle que

1. l'on ne dispute avec personne dans ce monde [avec ses dieux, ses Māras et ses divinités, cette population avec ses ascètes et ses brahmanes, ses dieux et ses humains].

Et elle est telle que

2. les conceptualisations (saññā) ne sous-tendent pas le brahmane qui vit
 - a. détaché des plaisirs sensuels,
 - b. sans indécision ni préoccupation,
 - c. débarrassé du désir de renaître dans tel ou tel état. »

Mahākaccāna

« Amis, en raison d'un organe sensoriel et d'un objet [correspondant] apparaît une "prise de conscience" [correspondante] ; la rencontre des trois est [ce qu'on nomme] un contact ; en raison du contact, [apparaît] un ressenti.

Ce que l'on ressent, on le conceptualise ; ce que l'on conceptualise, on le pense / juge ; ce que l'on pense / juge, on le "prolifère".

Ce que l'on "prolifère" [est] l'occasion à partir de quoi des jugements dus aux conceptualisations « proliférantes » envahissent la personne [à propos des] objets passés, futurs et présents dont on a eu une "prise de conscience" [correspondant aux organes et objets sensoriels].

S'il y a un organe sensoriel, un objet sensoriel et une "prise de conscience" sensorielle, on pourra percevoir (*paññāpessati*) des preuves (*paññatti*) du contact.

Si le contact est reconnu, on pourra percevoir des preuves du ressenti.

Le ressenti étant reconnu, on pourra percevoir des preuves de la conceptualisation.

La conceptualisation étant reconnue, on pourra percevoir des preuves de la pensée jugeante.

La pensée jugeante étant reconnue, on pourra percevoir des preuves de l'envahissement des jugements dus aux conceptualisations "proliférantes".

Mais, en revanche,

S'il n'y a pas d'organe sensoriel, d'objet sensoriel ou de "prise de conscience" sensorielle, on ne pourra pas percevoir de preuves du contact.

Si le contact n'est pas reconnu, on ne pourra pas percevoir de preuves du ressenti.

Si le ressenti n'est pas reconnu, on ne pourra pas percevoir de preuves de la conceptualisation.

Si la conceptualisation n'est pas reconnue, on ne pourra pas percevoir de preuves de la pensée jugeante.

Si la pensée jugeante n'est pas reconnue, on ne pourra pas percevoir de preuves de l'envahissement des jugements dus aux conceptualisations "proliférantes". »

Schéma d'interprétation du premier paragraphe

en raison de

- un organe sensoriel
- un objet sensoriel
- *une attention intéressée*

*āyatana +
[nāma]-rūpa
samannāhāra*^[1]

apparaît

- une “prise de conscience” sensorielle
« je suis un **sujet**, doté d'un organe sensoriel, qui ressens un **objet** »

↓
viññāṇa

⇒ la rencontre des trois est un contact

=
phassa

en raison du contact apparaît

- un ressenti.
*pour le **sujet**, l'objet est : plaisant / intéressant... ou pas*

↓
vedanā

Ce que l'on ressent, on le conceptualise ;
ce que l'on conceptualise, on le pense / juge ;
ce que l'on pense, on le “prolifère”.

*saññā
vitakka
papañca*

Ce que l'on « prolifère » [est] l'occasion à partir de quoi
des **jugements** dus aux **conceptualisations** “**proliférantes**”
papañca-saññā-saṅkhā

envahissent la personne (*purisa = puggala = l'idée que je me fais de moi-même*)
[à propos des] objets **passés, futurs et présents**
dont on a eu une “prise de conscience” [sensorielle]

Texte pāli et traduction mot-à-mot :

Cakkhuṃ ca, āvuso, paṭicca rūpe ca uppajjati cakkhuvīññāṇaṃ ; tiṇṇaṃ saṅgati phasso ; phassa-paccayā vedanā.

Yaṃ vedeti taṃ sañjānāti ; yaṃ sañjānāti taṃ vitakketi ; yaṃ vitakketi taṃ papañceti.

Yaṃ papañceti tato-nidānaṃ purisaṃ papañca-saññā-saṅkhā samudācaranti atīta-anāgata-paccuppannesu cakkhu-viññeyyesu rūpesu.

« Amis (*āvuso*), en raison d' (*paṭicca*) une faculté sensorielle (*āyatana* / ici “l'œil” = *cakkhuṃ*) et d'un objet [correspondant] (*nāma-rūpa* / ici “une forme” = *rūpe*) apparaît (*uppajjati*) une “prise de conscience” sensorielle (*viññāṇaṃ*) [correspondant à la faculté sensorielle, ici de l'œil (*cakkhu-*)] ; la rencontre (*saṅgati*) des trois (*tiṇṇaṃ*) est [ce qu'on appelle] un contact (*phasso*) ; en raison du contact (*phassa-paccayā*), [apparaît] un ressenti (*vedanā* - *agréable, désagréable ou neutre*).

Ce que l'on ressent (*yaṃ vedeti*), on le conceptualise (*taṃ sañjānāti*) ; ce que l'on conceptualise (*yaṃ sañjānāti*), on le pense / juge (*taṃ vitakketi*) ; ce que l'on pense / juge (*taṃ vitakketi*), on le “prolifère” (*taṃ papañceti*).

Ce que l'on “prolifère” (*yaṃ papañceti*) [est] l'occasion (*nidanaṃ*) à partir de quoi (*tato*) des jugements (*saṅkhā*) dus aux conceptualisation (*saññā*) “proliférantes” (*papañca*) envahissent (*samudācaranti*) la personne (*purisaṃ = puggala*) [à propos des] objets (ici “les formes” = *rūpesu*) passés (*atīta*), futurs (*anāgata*) ou présents (*paccuppannesu*) connus (*viññeyyesu*) [par la faculté sensorielle correspondante, ici l'œil = (*cakkhu*)].

¹ Voir extrait ci-après de l'enseignement de Sariputta dans le *Mahāhatthipadopama sutta* (MN 28)

« Le grand récit de l'empreinte d'éléphant »

Mahāhatthipadopama sutta (MN 28)

Extrait (conclusion du *sutta*)

« Quand l'œil intérieur n'est pas détruit mais qu'aucune forme extérieure ne se présente dans le champ de vision ou qu'il n'y a pas **une attention intéressée** (*samannāhāra* ^[2]), la prise de conscience correspondante ne se manifeste pas.

Quand l'œil intérieur n'est pas détruit et qu'une forme extérieure se présente dans le champ de vision mais qu'il n'y a pas une attention intéressée, la prise de conscience correspondante ne se manifeste pas.

Mais, en revanche, quand l'œil intérieur n'est pas détruit, qu'une apparence extérieure se présente dans le champ de vision et qu'il y a une attention intéressée, la conscience correspondante se manifeste.

Dans ce cas, la forme représente l'ensemble des formes physiques saisies (*rūpa-upādāna-khandha*), le ressenti représente l'ensemble des ressentis saisies (*vedanā-upādāna-khandha*), la conceptualisation représente l'ensemble des conceptualisations saisies (*saññā-upādāna-khandha*), les confections mentales représentent l'ensemble des confections mentales saisies (*saṅkhāra-upādāna-khandha*), et la prise de conscience représente l'ensemble des prises de conscience saisies (*viññāṇa-upādāna-khandha*).

On reconnaît alors avec sagacité (*pajānāti* => *paññā*) qu'il y a réunion, rassemblement, regroupement des cinq ensembles saisies (*pañca-upādāna-khandha*).

Le Bienheureux a déclaré : «Celui qui voit la survenue conditionnée (*paṭicca-samuppāda*) voit la réalité (*dhamma*) et celui qui voit la réalité voit la survenue conditionnée».

Or les cinq ensembles saisies surviennent selon des conditions.

L'aspiration (*chanda*), l'adhérence (*ālaya*), l'attirance (*anunaya*) et l'attachement (*ajjhosaṇa*) relatifs à ces cinq ensembles saisies représentent le surgissement de l'insatisfaction (*dukkha-samudaya*).

L'éloignement (*vinaya*) et l'abandon (*pahāna*) de cette aspiration (*chanda*) et de cette passion (*rāga*) constituent la cessation de l'insatisfaction (*dukkha-nirodha*).

Arrivé à ce stade, un *bhikkhu* a beaucoup accompli !

Selon les *Commentaires*, *pañca* comporte trois aspects et s'exprime à travers :

- le désir (*taṇhā*) = « j'en veux », « c'est pour moi »
- la vanité (*māna*) = « moi, j'existe », « j'ai des besoins "légitimes" »
- l'opinion (*diṭṭhi*) = « moi et l'objet sommes "réels" » (ni temporaires, ni circonstanciels)

Ces trois aspects correspondent aux trois propositions de la formule « Cela est pour moi ; moi, je suis celui-là ; celui-là est un "Moi" pour moi »

² *samannāhāro* = *saṃ* (ensemble) + *anu* (à la suite) + *ā-hāra* (ap-porter) ;

āhāra : "aliments" = ce qui « apporte à » / « nourrit » l'existence. Les *suttas* évoquent quatre types d'aliments : 1. la nourriture matérielle (*kabalīṅkārahāra*), 2. le contact ou impression sensorielle (*phassa*) qui conditionne le ressenti (*vedanā*), 3. l'intention ou « projection de "soi" » (*mano-sañcetanā*), qui fait partie des confections mentales (*saṅkhāra*), 4. la prise de conscience (*viññāṇa*).

=> ce qui vise à l'existence, **ce qui s'intéresse à l'objet en tant qu'aliment pour le plaisir du "Soi"**